

COURS - LE TEMPS DES DÉMOCRATIES POPULAIRES, 1945-1989 [CA V1.5]

En 1945, la majeure partie de l'Europe centrale et orientale est sous le contrôle de l'Armée Rouge et de 1945 à 1949, les communistes y consolident leur pouvoir : un « rideau de fer s'est abattu sur l'Europe » pour reprendre la formule de Winston Churchill, et le bloc de l'Est se soude dans un système d'alliance exclusif avec l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS). Les « démocraties populaires » s'y multiplient qui adoptent le modèle soviétique tout en perdant leur indépendance.

Après 1953, le modèle et l'emprise soviétique sont de plus en plus contestés mais toutes les protestations sont étouffées par l'URSS, y compris avec l'usage de la force militaire. Pourtant une société civile active et revendicative se développe malgré tout dans certains pays, comme la Pologne.

En 1989 le camp socialiste s'effondre, rongé de l'intérieur par ses échecs, deux ans avant que l'URSS n'implose.

I. NAISSANCE ET SATELLISATION DES DEMOCRATIES POPULAIRES : 1945-1953

1.1. L'EUROPE DE L'EST DEVIENT COMMUNISTE.

1°) La prise de pouvoir en Europe centrale et orientale : 1945-1949

a) Le processus de conquête

Il mérite d'être souligné et sera le même dans tous les pays d'Europe de l'Est, à quelques nuances près, prenant l'apparence de la légalité, se développant en fait sous la pression.

- ⇒ Occupation par l'armée Rouge
- ⇒ Dénazification et épuration menées avec le concours de l'armée rouge, et démantèlement des structures et cadres politiques de l'ancien régime.
- ⇒ Regroupement dans un « Front National » contrôlé par les communistes, des forces issues de la résistance Constitution d'un gouvernement de coalition ou d'Union Nationale dans lequel les communistes contrôlent les postes-clés (Intérieur, Justice, Armée, Economie)
- ⇒ Noyautage de l'état, de l'administration, de la société

- tout entière (associations, quartiers, usines ...)
- ⇒ Elimination de l'opposition, selon la « [tactique du salami](#) », c'est-à-dire tranche par tranche
 - ⇒ Elections truquées en terrain préparé garantissant la victoire des communistes et des socialistes ralliés
 - ⇒ Signature d'un traité d'alliance avec l'URSS, l'alliance étant scellée au profit du plus fort
 - ⇒ Interdiction de l'opposition « fasciste » qui est pourchassée, ses chefs étant en fuite, en prison ou exécutés avec instauration du totalitarisme importé d'URSS : parti unique, police politique, milice, et règne de la peur
 - ⇒ **naissance d'une « Démocratie populaire » : régime de type totalitaire communiste avec parti unique soumis à Moscou.**

b) La multiplication des « démocraties populaires »

1. Moscou impose le système soviétique là où l'armée rouge est présente

= mise sous tutelle rapide pour les ex-alliés du nazisme :

1.1. Bulgarie,

- leader communiste = [Georgi Mikhailov Dimitrov](#)
- après le traité de paix de 1947, il instaure une démocratie populaire et le chef de l'opposition est exécuté en septembre

1.2. Roumanie,

- interdiction des partis « bourgeois » puis abdication forcée du roi Michel en novembre 1946
- proclamation de la république populaire en avril 1948

1.3. Hongrie,

- « Tactique du salami » : élimination de l'opposition tranche par tranche
- Aux élections de 1947 les communistes ne font que 22 % mais l'opposition est extrêmement divisée ce qui va faciliter son élimination par tranches successives
- Le communiste [László Rajk](#), chef de la police, aidé par les services soviétiques multiplie les arrestations et les communistes s'emparent des rouages du pouvoir les uns après les autres ; en 1948 la Hongrie est sous contrôle communiste.

1.4. Pologne

- Le Contexte initial :
 - Un fond de misère et de souffrance issu de la guerre
 - Des promesses faites à Yalta, élections libres et droit des peuples à

- disposer d'eux-mêmes
 - Un gouvernement d'Union Nationale formé le 25 Juin 1945, à ossature communiste et participation libérale
- La mainmise communiste sur le pays : l'Occident assiste impuissant au noyautage et au contrôle de l'administration du pays par les communistes et à la signature d'un traité d'assistance mutuelle avec l'URSS qui engendre la suspension de toute aide américaine à la Pologne
- Les élections truquées de janvier 1947 : large succès communiste
- La Pologne bascule alors à l'Est
 - Les anciennes institutions sont abolies,
 - L'armée et la milice contrôlées par les communistes encadrent la population
 - En décembre 1948, le parti communiste absorbe les socialistes dans un parti unique : le POUP (parti ouvrier unifié polonais)

La Pologne est satellisée dans l'orbite soviétique au mépris des accords de Yalta de 1945 et cela engendre un durcissement des Etats-Unis

2. Deux cas particuliers : Yougoslavie et Albanie

- La Yougoslavie du communiste [Josip Broz Tito](#) et l'Albanie d'[Enver Hoxha](#) deviennent des régimes communistes par eux-mêmes, sans intervention soviétique
- Libération de ces territoires de l'occupation allemande sans l'intervention directe de l'armée rouge de telle sorte que ces pays évitent la tutelle soviétique ; pour le reste le processus est largement semblable.

2°) Le « Coup de Prague » : Tchécoslovaquie, Février 1948

a) Le contexte original de la Tchécoslovaquie

1. Considérable prestige de Staline en Tchécoslovaquie

- Il a condamné les accords de Munich en septembre 1938
- Il a libéré le pays sans détruire Prague, véritable joyau d'architecture
- Il a fait se retirer l'armée rouge du pays après l'avoir libéré, fait assez extraordinaire ...

2. Les élections de mai 1946

- Coalition socialo-communiste vainqueur aux législatives, et les communistes obtiennent

35 % des voix

- Le président [Édouard Bénès](#) appelle donc le communiste [Klement Gottwald](#) (chef du parti majoritaire de la coalition majoritaire) pour diriger un gouvernement de coalition (dans la tradition et le respect du régime parlementaire démocratique en vigueur dans le pays)

3. L'état communiste se resserre ensuite

- En juillet 1947, l'URSS refuse qu'une délégation tchécoslovaque assiste à la conférence de Paris sur le [plan Marshall](#)
- Influence croissante dans les quartiers, les villes, les usines, l'administration, les associations etc.
- Les ministres modérés estimant que Gottwald prépare l'installation d'une dictature communiste, démissionnent pour provoquer des élections anticipées et un remaniement en leur faveur.
- Les événements se précipitent alors...

b) Les événements du « [Coup de Prague](#) »

- ⇒ Le PC organise d'imposantes manifestations des ouvriers et milices populaires = véritable démonstration de force
- ⇒ Le Président Bénès, impressionné et malade, cède à la pression pour éviter la violence d'une guerre civile et accepte un ministère communiste homogène préparé par Gottwald (= victoire des communistes, avec accord et intervention discrète de l'URSS).
- ⇒ [Vidéo INA des actualités françaises \(9 mars 1948\)](#)

c) L'installation du totalitarisme est dès lors rapide

- ⇒ Le 10 mars 1948 le libéral [Jan Mazaryck](#) tombe d'une fenêtre du Palais... suicide selon la version officielle, assassinat par défenestration en réalité (enquête judiciaire de 2004).
- ⇒ Epuration de l'administration
- ⇒ Démission du Président Bénès
- ⇒ Election de Gottwald à la présidence de la République en juin 1948.
- ⇒ Le PC absorbe ensuite ses alliés et quadrille le pays avec la milice

Conclusion partielle

La Tchécoslovaquie a désormais glissé dans le totalitarisme et la soumission aux consignes centralisatrices de Moscou.

A l'Ouest on assiste ému et impuissant au basculement de la Tchécoslovaquie et le choc est considérable : la nature expansionniste du

régime communiste est aussi évidente qu'incontestable...

3°) En Allemagne, naissance de la République Démocratique Allemande : 1949

- ⇒ Consécutive à la crise de Berlin de 1948-1949
- ⇒ Erigée en république par l'URSS en octobre 1949
- ⇒ Intégration rapide à toutes les structures du bloc de l'Est
- ⇒ Capitale : Berlin (Est)

1.2. SATELLISATION ET STALINISATION : 1949-1953

→ Une fois la prise du pouvoir effectuée, l'URSS consolide progressivement et fermement le bloc de l'Est autour d'elle et elle impose son modèle

1°) L'intégration idéologique

- ⇒ Lutte contre les Eglises (catholique, orthodoxe...) et les croyances religieuses
- ⇒ Encadrement de la vie intellectuelle et artistique à des fins de propagande
- ⇒ Enseignement obligatoire
 - De la langue russe, véhicule de la nouvelle idéologie
 - Du marxisme-léninisme qui occupe une place majeure

2°) L'intégration économique

a) La collectivisation

- ⇒ Dans l'agriculture, même processus que dans l'URSS de l'entre deux guerres
 - Distribution de la terre aux paysans dans un premier temps
 - Obligation de livrer la production à des magasins coopératifs d'état dans un second temps
 - Collectivisation généralisée à partir de 1949, mais résistance de la paysannerie (un important secteur individuel subsistera donc en Pologne)
- ⇒ Dans l'industrie
 - Nationalisation des entreprises des secteurs clés (énergie, sidérurgie, transports...)
 - Artisanat regroupé en coopératives

b) Planification autoritaire de type soviétique

- ⇒ Dirigisme et gestion administrative de l'économie
- ⇒ Priorité à l'industrie lourde et négligence totale des biens de consommation d'où de nombreuses frustrations

- ⇒ Des objectifs démesurés qui détériorent les conditions de travail de la population (relèvement des normes, durcissement de la discipline...) et finissent par dresser les ouvriers contre le régime !

c) Rôle clé du CAEM

1. Le CAEM (Conseil d'Assistance Economique Mutuel) ou COMECON est institué en 1949

⇒ Sa fonction est triple :

- Favoriser la propagation du modèle soviétique (collectivisation des terres, priorité à l'industrie lourde ... etc.)
- Favoriser et de planifier les échanges commerciaux entre les pays du bloc de l'Est
- Organiser la division internationale du travail

2. En fait, le CAEM assure la tutelle de fait de Moscou sur les autres économies de l'Est

- Elles deviennent vite dépendantes de l'URSS, principal marché pour leurs produits et principal fournisseur d'énergie (part de l'URSS dans les échanges commerciaux des démocraties populaires : 80 %)
- Pillage au profit de l'économie soviétique
 - Démontage d'usines d'Allemagne de l'Est
 - Livraisons de céréales par la Hongrie et la Roumanie
 - Livraisons de pétrole par la Roumanie

3°) La stalinisation accentue la satellisation

⇒ Les communistes nationaux sont éliminés et remplacés par des communistes staliniens fidèles et totalement dévoués à Staline sous la pression du [Kominform](#) (1947-1956).

⇒ Moyen utilisé : de **grandes purges** sur le [modèle soviétique](#) des années 1930 avec des procès truqués, des actes d'accusation extravagants (« titisme », « trotskisme », « sionisme »...), des autocritiques insensées des accusés :

- [Władysław Gomułka](#) (Pologne) : secrétaire général du Parti ouvrier unifié polonais (POUP) depuis 1947, il est écarté pour « déviationnisme et nationalisme », est démis de toutes ses fonctions, exclu du POUP en 1948, et arrêté en 1951.
- [László Rajk](#) est condamné à mort et exécuté (Hongrie, 1949)
- [Rudolf Slánský](#), secrétaire général du parti communiste tchécoslovaque, connaît le

même sort (Tchécoslovaquie, 1952)

4°) L'intégration militaire

- ⇒ Le Pacte de Varsovie est créé en 1955 avec intégration des forces militaires du bloc de l'Est et commandement soviétique. (la Yougoslavie n'en est pas)
- ⇒ Double fonction
 - Assurer la défense du bloc face à l'impérialisme occidental
 - Maintenir ses propres membres dans le bloc de l'est en cas de défaillance ou de trahison de l'un d'eux

1.3. LE SCHISME YOUGOSLAVE.

- Aux élections de novembre 1945, le Front National de Tito obtient 96 % des suffrages...
- Immense popularité de Tito dans le pays

1°) Une rupture inévitable

- ⇒ Esprit d'indépendance de Tito, qui refuse toute ingérence de l'URSS ou du PCUS dans les affaires du parti et de l'état yougoslaves et qui, avec la résistance yougoslave, a libéré son pays sans l'intervention directe de l'Armée Rouge et sans occupation de celle-ci.
- ⇒ Esprit de domination de Staline, très jaloux de son autorité, qui considère qu'il n'existe qu'une seule voie pour l'édification du socialisme, celle de l'URSS, et qui entend que tous les PC s'alignent sur les consignes du PUS.

2°) Des étapes successives

a) Les premières manœuvres de Staline

- ⇒ Dès 1945, Staline tente de noyauter l'armée, l'administration et le parti yougoslaves mais les dirigeants yougoslaves, regroupés autour de Tito le savent, évitent la mise sous tutelle et prennent leurs distances avec les soviétiques : techniciens et conseillers soviétiques sont placés sous étroite surveillance et plus aucune information ne leur est accordée...
- ⇒ En 1948 Staline rappelle donc tous ses conseillers et techniciens !

b) La double condamnation soviétique

1. La condamnation du PCUS

- Le PCUS critique les décisions du PCY ; la réaction des titistes est d'exclure du Comité Central du Parti tous les prosoviétiques, qui sont arrêtés.

2. La condamnation du Kominform

- Bien que la Yougoslavie ait refusé que le litige soit porté devant le Kominform, celui-ci se réunit et, le 26 Juin 1948 il publie une condamnation des dirigeants yougoslaves :
 - La résolution du Kominform invite « les forces saines du parti communiste yougoslave à imposer une nouvelle ligne politique à la direction »
 - La Yougoslavie est mise au ban de la communauté socialiste.
- A Belgrade, une nouvelle vague d'épuration affecte les prosoviétiques et kominformistes

c) La rupture est consommée

1. Les complots militaires

- A deux reprises des conspirations militaires ourdies par les soviétiques en vue d'un coup d'état militaire prosoviétique sont déjouées par les partisans de Tito.

2. Le dénigrement et la calomnie

- Le monde communiste se lance ensuite dans une vaste campagne de dénigrement de Tito et de ses partisans. L'accusation de « révisionnisme » est lancée et l'URSS oblige tous les pays de l'Est à rompre avec la Yougoslavie
- La presse et la propagande communistes s'en donnent à cœur joie et parlent de « la clique de Tito », « d'agents de l'impérialisme », « de nationalistes bourgeois », de « vipères lubriques », « de rats visqueux » etc.

3. L'arme économique

- Tous les moyens politiques ayant échoué, Staline utilise ensuite l'arme économique et met en place un véritable blocus de la Yougoslavie : l'URSS réduit drastiquement ses échanges et entraîne évidemment dans cette pratique tous les autres pays de l'est.
- La Yougoslavie réagit en développant ses échanges avec l'Occident et les Etats-Unis sans pour autant changer sa ligne politique :
 - « Lorsque nous vendons notre cuivre pour acheter des machines, nous ne

- vendons pas notre conscience, mais seulement notre cuivre »
- Elle continue à voter à l'ONU avec le camp socialiste

3°) Un socialisme original

- ⇒ A la grande fureur de Staline, Tito remet donc en cause la direction unique du monde socialiste par l'URSS et ouvre la voie à l'idée d'un socialisme national, libre par rapport au « grand frère ». La Yougoslavie de Tito entend aussi édifier le socialisme à sa manière :
 - Centralisation moins poussée,
 - Tentatives d'autogestion (Conseils ouvriers élus par le personnel)
 - Relative ouverture à l'Ouest.
- ⇒ En restant en dehors du bloc socialiste sans pour autant devenir l'allié des Etats-Unis, Tito est sans doute l'un des premiers à pratiquer le « non-alignement », d'où son rayonnement dans le Tiers-Monde.

2. LA CONTESTATION DU MODELE SOVIETIQUE : LES CRISES ET LA DIVERSIFICATION, 1953-1989.

- ❖ La mort de Staline en 1953 et les ouvertures de Khrouchtchev, déstalinisation, réconciliation spectaculaire avec Tito en 1955, dissolution du Kominform en 1956, font croire aux populations qu'elles peuvent obtenir plus de liberté, plus d'indépendance nationale et une amélioration de leur niveau de vie.
- ❖ Progressivement se mettent en place des voies nationales de construction du socialisme, sous réserve cependant du maintien dans le bloc de l'Est et de la permanence des fondements du totalitarisme : la marge de manœuvre reste très étroite... trop étroite face aux aspirations des populations. Les aspirations démocratiques et nationales largement insatisfaites subsistent, sur fond de difficultés économiques et sociales : la contestation perdure, malgré la répression.

2.1. LES PREMIERES REVOLTES DES ANNEES 50

1°) Les prémices : les émeutes de Berlin-Est de Juin 1953

- ⇒ Accélération de la socialisation et durcissement du régime avec relèvement de 10 % des normes de production (ce qui équivaut à une augmentation du temps de travail sans augmentation de salaire), d'où une grève des ouvriers qui gagne les principales villes du pays et prend rapidement un aspect anti-soviétique.
- ⇒ Les 16 et 17 juin, à Berlin, le mouvement tourne à la révolte
- ⇒ A l'appel du dirigeant stalinien [Walter Ulbricht](#), les chars soviétiques la brisent dans le sang

2°) La crise polonaise de l'automne 1956

a) Premier soulèvement en juin 1956

- ⇒ Soulèvement des ouvriers de Poznan le 28 Juin 1956 qui illustre bien le mécontentement ouvrier :
- ⇒ Grève, manifestations avec pour slogan « Pain, Démocratie, Liberté »
- ⇒ Répression brutale (nombreuses arrestations et violences faisant 50 morts) qui engendre le retour au calme, mais l'agitation couve car les problèmes demeurent.

b) Les émeutes ouvrières d'octobre 1956

- ⇒ Nouvelle vague d'agitation ouvrière
- ⇒ Changements à la tête du POUP : retour de Gomulka, victime des purges (arrêté en 1951) et qui se présente comme un « communiste national » qui ne remet pas en cause l'alliance avec l'URSS
- ⇒ Le programme de Gomulka promet
 - la liberté religieuse
 - l'amnistie
 - des hausses de salaires
 - une nouvelle planification
 - la décollectivisation de l'agriculture (85 % des coopératives vont maintenant rapidement se dissoudre)
- ⇒ Ces changements provoquent l'inquiétude du Kremlin, mais la [déstalinisation](#) reste tout de même dans des limites acceptables pour [Nikita S. Khrouchtchev](#) qui fait tout de même une visite éclair à Varsovie où il obtient des assurances.
- ⇒ En revanche pour les Polonais, l'avenir sera de plus en plus décevant...

3°) le drame hongrois de l'automne 1956

a) Une agitation croissante

- ⇒ Etudiants et intellectuels demandent
 - La mise en jugement du stalinien [Mátyás Rákosi](#), écarté du pouvoir
 - La réhabilitation de [László Rajk](#)
 - Le retour au pouvoir d'[Imre Nagy](#), populaire et favorable aux réformes
- ⇒ Des conseils ouvriers se forment qui réclament des augmentations de salaires et appellent à la grève générale
- ⇒ Bientôt les étudiants élaborent un véritable programme qui exige
 - Le pluralisme politique
 - La réorganisation de l'économie
 - Le départ des troupes soviétiques

b) La révolte

- ⇒ Le 23 octobre 1956, manifestation pacifique de solidarité avec la Pologne, mais au soir la manifestation ne se dissipe pas : la police tire et déclenche le signal de la révolte, d'autant que les dirigeants ont immédiatement fait appel aux chars soviétiques entrés dans Budapest peu après minuit.
- ⇒ Le 24 octobre, Imre Nagy devient chef du gouvernement, et [János Kádár](#) devient premier secrétaire du PC et vice-président du gouvernement.

- Du fait de l'intervention soviétique, l'insurrection se généralise, en prenant des aspects de plus en plus anti-communistes
 - Nagy obtient le retrait des Soviétiques et ordonne le cessez-le-feu
 - Mais l'agitation perdure, les partis politiques se reconstituent et Nagy est débordé
- ⇒ Le 1er novembre 1956, Nagy proclame
- Le retour au pluralisme politique
 - La neutralité de la Hongrie et son retrait du pacte de Varsovie

... C'en est trop pour Moscou...

c) Le soulèvement écrasé par les chars soviétiques

- ⇒ [János Kádár](#) constitue un gouvernement parallèle, fait appel aux troupes soviétiques pour rétablir l'ordre, organise un coup d'Etat contre [Imre Nagy](#) et s'emploie à mater ceux-là mêmes dont il disait quelques jours plus tôt que les aspirations étaient légitimes¹.
- ⇒ Le 4 novembre 200 000 hommes et les chars envahissent la Hongrie
- A Budapest les combats sont extrêmement violents mais la lutte est très inégale
 - Nagy en appelle en vain à l'ONU, qui protesta, sans conséquences
- ⇒ Le 12 novembre 1956 l'insurrection est anéantie, noyée dans un bain de sang par l'URSS
- Environ 25 000 morts, des gens du peuple
 - Nagy et 48 autres personnes sont enlevées par les soviétiques malgré les garanties de sécurité données par Kadar. Condamné à mort en 1957 après une parodie de procès, Nagy sera exécuté en Juin 1958.
 - Un flot de réfugiés passe en Autriche (par exemple [Andrew Grove](#) alias András István Gróf co-fondateur en 1968 puis PDG d'[Intel](#))

Conclusion partielle

La crise hongroise marque à l'évidence les limites de la déstalinisation et de l'« indépendance » des démocraties populaires... Et les événements de Hongrie marquent un coup d'arrêt à la recherche de voies nationales du socialisme

2.2. LES ANNEES 1960, ENTRE DIVERSIFICATION ET NORMALISATION

1°) « Le Mur de Berlin » : 13 août 1961

¹ Kadar n'en était pas à son coup d'essai : il avait déjà trahi son ami [Rajk](#) quelques années plutôt ; Nagy est le second ...

a) L'édification du « mur de la Honte »

- ⇒ C'est la fin de la seconde crise de Berlin, ouverte par Khrouchtchev en 1958
- ⇒ Fermeture des frontières de Berlin-Est et arrêt du métro
- ⇒ Pose de barbelés, puis édification d'un mur de 46 km de long, de deux mètres d'épaisseur, de 3 à 6 mètres de haut, avec un *no man's land* de 200 à 400 mètres avec miradors et barbelés ; les points de passage sont réduits à un tout petit nombre et sévèrement contrôlés.

b) Le passage d'Est en Ouest est désormais impossible

- ⇒ De 1950 à 1960 ce sont plus de deux millions d'Allemands de l'Est qui sont passés à l'ouest, en RFA, via Berlin-Est puis Berlin-Ouest, les associations de réfugiés.
- ⇒ A défaut de voter avec un bulletin de vote, « ils votaient avec leurs jambes » et cela constituait un désaveu du régime communiste inacceptable pour la RDA et l'URSS
- ⇒ C'étaient en outre les forces vives du pays qui le quittaient, une population d'adultes jeunes et le plus souvent qualifiés (cadres et techniciens), d'où une entrave de plus au développement de la RDA
- ⇒ C'en est désormais fini ... La désatellisation n'est vraiment pas à l'ordre du jour !

2°) Les manifestations d'indépendance tolérées par Moscou en Europe

- La Bulgarie et la RDA sombrent dans un autoritarisme renforcé, pendant que l'Albanie, qui se détache du bloc soviétique, se rapproche de la République de Chine populaire de Mao Zedong.
- Mais par ailleurs Moscou tolère une relative autonomie pour peu que l'essentiel ne soit pas remis en cause

a) La diplomatie relativement autonome de la Roumanie

1. La Roumanie de [Nicolae Ceaușescu](#), au pouvoir depuis 1965, pratique une [politique extérieure non alignée sur Moscou](#)

- Refus de prendre parti contre Pékin (Beijing).
- Rapprochement avec la Yougoslavie
- Traité d'amitié avec la Tchécoslovaquie d'[Alexander Dubček](#)
- et désolidarisation du coup de Prague de 1968
- Etablissement de relations diplomatiques avec la RFA

2. [Les raisons de la tolérance de la part de Moscou :](#)

- La politique intérieure reste très stalinienne et connaît même un durcissement
- Le territoire roumain n'a aucune frontière commune avec l'Ouest

b) La politique économique originale de la Hongrie

- Kadar mène une politique économique relativement libérale et autonome, avec une certaine réussite d'ailleurs, et le niveau de vie s'améliore en conséquence.
- Quelques assouplissements en matière politique : la censure décline, les ouvrages occidentaux sont traduits, les Hongrois peuvent voyager librement dans les autres démocraties populaires
- En revanche il reste totalement soumis à Moscou en politique extérieure.

3°) Le « Printemps de Prague » et l'intervention soviétique : 1968

a) « Le Socialisme à visage humain » du Printemps de Prague

1. En janvier 1968 des communistes réformistes parviennent au pouvoir :

- [Alexander Dubček](#) devient premier secrétaire du parti et remplace le stalinien [Antonín Novotný](#) (également président du pays depuis 1957). Dubcek est partisan d'un « socialisme à visage humain ».

2. Des réformes sont effectuées et d'autres annoncées

- Abolition de la censure : un vent de liberté souffle sur la presse et la télévision
- Réhabilitation et indemnisation des victimes du communisme
- Autorisation de voyager à l'étranger
- Projets d'autogestion ouvrière, de fédéralisation du pays, d'introduction de l'économie de marché

3. Les réactions

Enthousiasme populaire en Tchécoslovaquie, notamment dans la jeunesse

- Inquiétude à Moscou et dans les autres démocraties populaires : le risque de déviation et de contagion démocratique est jugé trop grand

b) L'intervention soviétique

1. Les prémices

- Le pacte de Varsovie invite le PCT à « corriger ses erreurs »
- Les dirigeants tchécoslovaques sont convoqués à Moscou, en fait pratiquement enlevés car ils disparaissent pratiquement pendant plusieurs jours. Au Kremlin les soviétiques exercent sur eux de très lourdes pressions, mais ils résistent.

2. Les faits

- Le 21 août 1968 les troupes du pacte de Varsovie envahissent la Tchécoslovaquie où elles ne rencontrent qu'une résistance passive et occupent le pays
- La « normalisation » commence
 - Les acquis du printemps de Prague sont supprimés
 - Censure, autoritarisme et épuration font leur retour avec les néostaliniens imposés par Moscou : la chape de plomb retombe sur la Tchécoslovaquie désormais dirigée par [Gustáv Husák](#).

c) Portée de l'événement

1. Une excellente illustration de la « Doctrine Brejnev »

- Cette doctrine de politique extérieure est encore appelée « doctrine de la souveraineté limitée » :
- Le socialisme est un fait irréversible et les états frères ont le devoir d'intervenir lorsqu'il se trouve menacé dans l'un ou l'autre des pays du bloc.

2. L'image de l'URSS est un peu plus ternie.

- Protestations des gouvernements occidentaux, mais la détente n'est pas pour autant remise en cause
- Protestations de plusieurs pays socialistes : Yougoslavie, Chine, Roumanie
- Condamnation de l'intervention par les partis communistes occidentaux (Parti communiste italien, PCF...)

Conclusion partielle

Une nouvelle fois le système communiste apporte la preuve de son incapacité à se réformer.

2.3. LA POLOGNE A LA TETE DE LA CONTESTATION

1°) Les émeutes de 1970 et le changement de direction

- ⇒ Profonde crise économique en Pologne, avec augmentation brutale des prix des produits de première nécessité, et une flambée de colère ouvrière dans les chantiers navals de la Baltique, avec des manifestations qui tournent à l'émeute.
- ⇒ Violente répression avec des centaines de morts qui traumatise la population, avec en outre la démission de Gomulka et la nomination d'[Edward Gierek](#) à la tête du POUP : de nouvelles promesses qui ne seront pas tenues, mais l'ordre communiste règne à nouveau

2°) La Pologne à la fin des années 1970

- ⇒ Du fait des profondes difficultés économiques et faute de réelles réformes, le fossé s'est élargi entre la société polonaise et le parti qui la domine.
- ⇒ Les problèmes demeurent et notamment une austérité insupportable.

a) De 1976 à 1979, la domination du POUP s'affaiblit

- ⇒ Le régime est de plus en plus contesté
- ⇒ Nouvelle flambée sociale en 1976.
- ⇒ Développement des activités clandestines (groupes clandestins avec circulation de cassettes vidéo, presse clandestine...)

b) Le renouveau de l'opposition

→ La revendication des libertés démocratiques s'unit et s'organise autour de trois forces :

1. L'Eglise catholique

- Un rôle essentiel dans un pays profondément catholique :
- Le nationalisme polonais est exalté et l'opposition au régime renforcée par l'élection du Cardinal Wojtyla au pontificat en septembre 1978 ([Jean-Paul II](#)). D'origine polonaise, c'est un pape de combat, foncièrement anticommuniste
- Il effectue un voyage triomphal en Pologne en juin 1979.

2. Les intellectuels

3. Les ouvriers :

- Organisation d'un Comité de défense des ouvriers, le KOR, pro-occidental et antisoviétique
- En 1978, apparition des premiers syndicats libres

3°) la Crise de 1980-1982

a) Les espoirs de 1980-1981

1. Un contexte de crise économique et sociale profonde

- ⇒ Endettement international considérable
- ⇒ Pénurie avec flambée des prix des produits de première nécessité
- ⇒ Grand mouvement de grève qui se généralise avec pour centre les chantiers navals de Gdansk (l'électricien syndicaliste [Lech Walesa](#)² devient une figure emblématique)

2. Le recul du régime et le retour de l'espoir :

- ⇒ Les accords de Gdansk d'août 1980
 - Libération des détenus politiques
 - Reconnaissance du droit de grève
 - Reconnaissance de la liberté syndicale et de la formation de syndicats indépendants.
 - Liberté d'expression religieuse
- ⇒ Limogeage de Gierek remplacé par [Stanisław Kania](#).
- ⇒ Création du syndicat [Solidarnosc](#) (« Solidarité »)
 - Enregistré officiellement le 10 novembre 1980
 - 10 millions d'adhérents au premier congrès national en oct. 1981 (le POUP n'en a plus qu'un million et demi ...)

3. La nouvelle situation politique polonaise :

- ⇒ De nouveaux rapports se dessinent avec trois forces en présence :
 - le POUP,
 - l'Eglise catholique,
 - Solidarité
- ⇒ Mais le spectre de l'URSS de Brejnev est aussi là...
 - L'URSS ne peut tolérer une telle évolution...
 - Elle envisage d'ailleurs d'intervenir, les Polonais sachant par ailleurs qu'ils ne peuvent compter sur un soutien militaire de l'occident

b) Le coup d'Etat du 13 décembre 1981 : « la normalisation » et l'espoir brisé

1. Le Général Jaruzelski proclame la loi martiale et l'état de guerre

- Le Général [Wojciech Jaruzelski](#) est secrétaire du POUP depuis septembre 1981
 - Réunion et grève interdites
 - 40 000 arrestations et chasse à l'homme
 - Dissolution de Solidarité en octobre 1982
 - Entreprises militarisées

² [Prix Nobel de la paix](#) en 1983.

- Télévision militarisée
- Quadrillage du pays par la milice et répression féroce (assassinat du curé [Jerzy Popieluszko](#) par la police politique en 1984)

2. Seuls points éventuellement positifs :

- La Pologne a fait l'économie d'une intervention militaire de l'URSS et du Pacte de Varsovie ...
- L'Eglise de Pologne s'efforce d'éviter l'explosion de la violence, pendant que la résistance retourne à la clandestinité.
- La brutale reprise en main ne clôt pas l'agitation pour autant...

L'ordre communiste règne à nouveau à Varsovie ... mais rien n'est pour autant réglé en Pologne ...

Deux nouveaux voyages de Jean-Paul II en Pologne, en 1983 et en 1987 suscitent l'enthousiasme et redonnent espoir, surtout quand le pape, hors programme officiel va se recueillir sur la tombe du père Popieluszko.

3. LA FIN DES DEMOCRATIES POPULAIRES : 1989

3.1. LES CONDITIONS DE L'EFFONDREMENT DU COMMUNISME.

1°) Les raisons du rejet généralisé du communisme en Europe de l'Est

a) L'aspiration généralisée à la démocratie dans les démocraties populaires

- ⇒ Une certaine ouverture des démocraties populaires à l'Occident rend la situation intérieure encore plus insupportable : accueil de touristes, importation de journaux et de films, fin du brouillage des radios.
- ⇒ L'Acte final des accords d'Helsinki en 1975 donne une base légale à l'éclosion des revendications relatives aux droits de l'homme et aux libertés.

b) L'échec économique du système et la crise sociale permanente

- ⇒ Incapacité du système à s'adapter et incapacité à fournir des produits innovants (électronique, informatique...)
- ⇒ Pénurie et inflation
- ⇒ Niveau de vie très médiocre

c) La dissociation entre pouvoir politique et société civile

- ⇒ La société civile est constituée d'individus et de groupes capables de s'organiser indépendamment de l'Etat.
- ⇒ Trois forces de contestation fragilisent des régimes sans soutiens sociaux :
 - Les intellectuels s'attachent à la défense des Droits de l'Homme, par exemple la « [Charte 77](#) »³ en Tchécoslovaquie autour du dissident [Václav Havel](#)
 - Les Eglises jouent un rôle très subversif : Eglise catholique en Pologne, églises protestantes en RDA
 - Les ouvriers : exemple de « Solidarité » en Pologne.

2°) Le rôle capital et décisif de Gorbatchev

a) Une réelle volonté réformiste

- ⇒ [Mikhaïl S. Gorbatchev](#) accède au pouvoir en URSS en 1985.
- ⇒ C'est un communiste convaincu, mais un réformiste sincère aussi : il lance dans son pays une politique de « [perestroïka](#) » et de « [glasnost](#) » en tentant de concilier communisme et démocratie.
- ⇒ Mais le système n'est pas réformable et la libération de forces qui sont hostiles au régime vont le conduire à sa perte : le régime communiste est en fait allergique à la liberté et à la démocratie...

b) La contagion vient d'en haut, de Moscou

- ⇒ Gorbatchev donne l'exemple de la réforme et de la libéralisation
- ⇒ Il respecte ses alliés est-européens et leurs orientations nouvelles
- ⇒ Il approuve même le rejet du communisme en RDA, Bulgarie et Roumanie, là où sévissaient les régimes les plus conservateurs et les plus figés.

3.2. LE TOURNANT DE 1989-1991 : LE RIDEAU DE FER DÉCHIRÉ ET L'EUROPE TRANSFORMÉE

- ☉ Le processus est partout le même
 - ⇒ Elimination de la vieille génération des dirigeants
 - ⇒ Fin du rôle dominant des PC qui se transforment en partis sociaux-démocrates
 - ⇒ Instauration du pluralisme
 - ⇒ Généralisation des élections libres et victoire des démocrates ou libéraux
 - ⇒ Orientation vers l'économie de marché

³ Pétition signée le 1er janvier 1977 par 257 citoyens tchécoslovaques.

1°) C'est la Pologne qui lance le séisme

- ⇒ Avril 1989 : accord entre le pouvoir et Solidarnosc
 - Légalisation de Solidarité
 - Démocratisation des institutions
- ⇒ Juin 1989 : élections partiellement libres => débâcle du POUP et victoire des libéraux
- ⇒ Août 1989 : premier gouvernement non-communiste à diriger un pays de l'Est : gouvernement du 1er ministre [Tadeusz Mazowiecki](#), soutenu par Solidarité et l'Eglise
 - Retour à l'économie de marché
- ⇒ Décembre 1989 : abolition du rôle dirigeant du POUP
- ⇒ Décembre 1990 : Lech Walesa est élu Président de la République.

2°) La vague démocratique submerge toute l'Europe de l'Est

a) La Hongrie

- ⇒ 1988 : Kadar est évincé
- ⇒ Mai 1989 : ouverture de la première brèche dans le rideau de fer
 - La Hongrie ouvre sa frontière avec l'Autriche (ce qui va précipiter le destin de la RDA ...)
 - C'est le début d'un exode massif des Allemands de l'Est vers la RFA (720 000 personnes en 1989)
- ⇒ Juin 1989 funérailles nationales organisées en mémoire d'Imre Nagy
- ⇒ Juillet 1989 : réhabilitation d'Imre Nagy.
- ⇒ Été 1989 : le PCH renonce au centralisme démocratique et se transforme en parti socialiste
- ⇒ Octobre 1989 : La Hongrie cesse d'être une République « socialiste et populaire »
- ⇒ Novembre 1989 : Premières élections libres dans un pays de l'Est.

b) La Tchécoslovaquie : la « Révolution de velours »

- ⇒ Rassemblements étudiants à Prague à partir du 17 novembre
- ⇒ Le 27 novembre une grève générale contraint le parti à abandonner son rôle dirigeant
- ⇒ L'ancien régime est abattu en 3 semaines en décembre 1989 par la pacifique [Révolution de velours](#)
- ⇒ 29 Décembre 1989 : l'auteur dramatique et opposant [Vaclav Havel](#) est élu Président de la république à l'unanimité par le Parlement, lui-même présidé par A. Dubcek

c) La Roumanie

- ⇒ La [révolution roumaine en décembre 1989](#) est la seule à présenter des violences (1104 morts) car le dirigeant (*Conducător*) [Nicolae Ceaucescu](#), mégalomane, refuse de céder le pouvoir.
- ⇒ Ceaucescu, lâché par l'armée, est exécuté avec sa femme Elena le 25 décembre 1989 après un simulacre de procès.

d) Toute l'Europe de l'Est bascule

- ⇒ Le mouvement s'étend en Bulgarie, en Yougoslavie et même en [Albanie](#)

3°) La fin de la RDA et la réunification allemande

- ⇒ A partir de mai 1989 : exode massif des allemands de l'Est vers la RFA et multiplication des manifestations de masse en RDA
- ⇒ Octobre 1989 : le dirigeant est-allemand [Erich Honecker](#), abandonné par Gorbatchev, est contraint à la démission
- ⇒ **9 novembre 1989 : ouverture du mur de Berlin** bientôt démantelé
- ⇒ Mars 1990 : élections libres en RDA et débâcle communiste
- ⇒ Juillet 1990 : Union monétaire entre RFA et RDA et l'URSS accepte l'entrée d'une Allemagne unifiée dans l'OTAN (contre 12 milliards de Deutsch Marks pour financer le retrait de ses troupes)
- ⇒ **3 octobre 1990** : absorption de la RDA par la RFA avec reconnaissance de la frontière Oder-Neisse

L'Unité allemande est retrouvée, avec l'accord de Gorbatchev

Conclusion partielle

- ⇒ C'est la fin d'une période, la fin d'un monde.
 - Le communisme est rejeté, le bloc de l'Est démantelé,
 - Les symboles de la guerre froide abattus : rideau de fer et mur de Berlin.
 - L'Europe entre véritablement dans l'après-guerre, 45 ans après la fin de celle-ci.
- ⇒ D'ores et déjà les anciennes démocraties populaires regardent vers l'Ouest.

3.3. L'APRES-COMMUNISME ET LES DIFFICULTES DE LA TRANSITION A LA DEMOCRATIE LIBERALE

- ⇒ La chute des régimes communistes ouvre une période de transition difficile
 - Au plan politique, il faut passer d'un régime totalitaire à parti unique à un régime démocratique fondé sur les élections libres, le

- pluralisme politique, le respect des libertés d'opinion, de presse, d'association, de religion...
- Au plan économique il faut passer d'un système d'économie planifiée et étatisée à une économie de marché

1°) La difficile mise en place de régimes démocratiques

- ⇒ Pas de tradition démocratique
- ⇒ Pas de forces politiques organisées
- ⇒ La montée du populisme :
 - Le succès rapide des partis populistes s'appuie sur le mécontentement suscité par la douloureuse transition à l'économie de marché et la nostalgie d'une époque révolue certes médiocre mais qui offrait une relative sécurité sur le plan social.
 - Très souvent ce sont d'anciens dirigeants des partis communistes plus ou moins reconvertis qui prennent le pouvoir. Ce sont les seuls à disposer des réseaux et des structures pour cela.
 - C'est le cas en Bulgarie
 - C'est le cas en Yougoslavie avec le serbe [Slobodan Milošević](#)
 - C'est aussi le cas de la Pologne où Lech Walesa est battu à la présidentielle de 1995 par un ancien communiste : [Aleksander Kwaśniewski](#).

2°) Le renouveau des nationalismes

- ⇒ L'effondrement du communisme libère les sentiments nationalistes
- ⇒ En 1992, Tchèques et Slovaques se séparent pacifiquement
- ⇒ La Yougoslavie implose et bascule dans la guerre civile

3°) La transition à l'économie de marché

a) Une transition rapide et un réajustement brutal

- L'ampleur de la transformation approfondit dans un premier temps la crise héritée du communisme
- ⇒ Privatisation des entreprises, investissements étrangers
- ⇒ Libération des prix et des échanges, avec forte inflation et chute du pouvoir d'achat
- ⇒ Fermeture des usines non compétitives, obsolètes, dangereuses et polluantes, accompagné d'une grave montée du chômage
- ⇒ Augmentation des inégalités sociales avec l'apparition d'une classe de nouveaux riches, pour la plupart

- anciens cadres du parti communiste
- ⇒ Développement de problèmes sociaux que l'encadrement policier de régimes totalitaires avait jusque là maîtrisé : prostitution et proxénétisme, drogue, etc.

b) Un redressement en bonne voie

- ⇒ A partir de la seconde moitié des années 1990, forte croissance économique jusqu'à la crise de 2008-2009
- ⇒ Forte attraction de capitaux étrangers attirés par une main d'œuvre bon marché et compétente.
- ⇒ Aide de l'Union européenne (UE).
- ⇒ Intégration de plusieurs pays d'Europe centrale et orientale (PECO) à l'UE en 2004 et 2007. Certains adhèrent à la zone euro.